

UN TRAIT DE MOLIÈRE

PROLOGUE DU TARTUFFE EN VERS

pour la représentation donnée par des artistes des principaux théâtres
de la capitale, au bénéfice de la famille B***, en mai 1821, sur le
théâtre de la rue Chantereine.

Eugène de PRADEL (1787?-1857)

1821

Texte établi par Paul FIEVRE, juin 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2019

UN TRAIT DE MOLIÈRE

PROLOGUE DU TARTUFFE EN VERS

pour la représentation donnée par des artistes des principaux théâtres
de la capitale, au bénéfice de la famille B***, en mai 1821, sur le
théâtre de la rue Chantereine.

Par Eugène DE PRADEL.

IMPRIMERIE DE STAHL

1821.

PERSONNAGES. ACTEURS

MOLIÈRE, auteur et acteur dramatique, M. PERLET, artiste du Gymnase.
DALNAS, Riche bourgeois de Paris. M. DALBANS.
JULIE, fille de Dalbans. Mademoiselle LECLERC, Aline; du Conservatoire Royal.
UN MESSAGER.

La scène est à Paris, dans la maison de Dalbans.

UN TRAIT DE MOLIERE, PROLOGUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un salon.

DALBANS, seul, à La cantonnade.

Tant pis pour lui, ma fille, il faut que votre amant
Se trouve au rendez-vous fixé pour ce moment ;
Dans trois quarts d'heure, au plus, sans appel, je prononce.
Hein !... Il est à Versailles. En ce cas il renonce
5 En faveur d'un rival, au bonheur d'être époux.
Plaît-il ?... Que je l'attende ! À pareil rendez-vous,
On ne doit pas manquer ; non ! S'il était mon gendre,
Passe ; je concevrais qu'il pût se faire attendre.

Avançant en scène.

Ah morbleu ! De mon temps, ces amoureux transis,
10 Dans leurs tièdes amours constamment indécis,
Près de nos vert-galants n'auraient pas fait fortune !
Qu'on ait peur de l'hymen, dont la chance commune
Est de charger d'ennuis un front humilié ;
Je le comprends fort bien, moi qui fus marié.
15 Mais quand on est épris des charmes d'une belle,
Quand on craint un rival, quand le démon s'en mêle ;
Enfin, qu'il faut conclure ou s'avouer vaincu ;
J'aimerais encor mieux cent fois être... battu !
Le tour de Bellerose est sanglant pour Julie :
20 Il demande sa main, et bientôt il oublie
Le jour, l'heure fixée et la condition
Qui doit déterminer ma résolution.
Je le plains : mais la chose est par trop singulière.
Le sort me favorise en secondant Molière :
25 C'est en vain que ma fille a rejeté ses vœux,
Molière est justement le gendre que je veux.
Quel talent créateur ! Quelle verve féconde !
Comme il observe et peint le peuple et le grand monde !
Molière, dans son art, s'immortalisera ;
30 En le connaissant mieux, ma fille l'aimera ;
Et quel espoir charmant ! D'admirateurs remplie,
Ma maison deviendra le temple de Thalie !...

SCÈNE II.

Dalbans, Julie.

JULIE.

Mon père, il ne vient pas ! Je ne puis concevoir...

DALBANS.

35 De vos charmes l'ingrat méconnaît le pouvoir.
La belle occasion, ma foi, pour une femme !

JULIE.

De quoi ?

DALBANS.

De vous venger.

JULIE.

Ah ! J'ai lu dans son âme !
À de puissants motifs Bellerose a cédé.
Croyez que son devoir aura seul commandé ;
Avec moins de rigueur jugez-le, je vous prie.

DALBANS.

40 Se mettre à voyager le jour qu'on se marie !
Non, je n'en reviens point !...

JULIE.

S'il m'eût voulu tromper,
De rassurer mon coeur, à quoi bon s'occuper ?
Une affaire imprévue à Versailles l'appelle ;
Son valet, ce matin, m'en porte la nouvelle,
45 Je ne peux en tirer d'autre explication ;
Mais je lui sais bon gré de cette attention ;
Et cette attention, dans le siècle où nous sommes,
Doit compter pour beaucoup, quand on connaît les hommes.

DALBANS.

50 Ainsi donc votre espoir se fonde encor sur lui ;
Vous croyez qu'il tiendra sa parole aujourd'hui,
Et que nous l'allons voir arriver ?...

JULIE.

Oui, mon père.

DALBANS.

Moi, qui vous parle net, d'honneur, j'en désespère ;
Et d'un brusque départ l'avis mystérieux
Ne peut cacher pour nous qu'un but injurieux.

JULIE.

55 C'est ce que nous verrons ! D'ailleurs, mon mariage
D'un aussi court délai n'éprouve aucun dommage ;
Bellerose, au plus tard, ce soir doit revenir.

DALBANS.

J'ai fait une promesse, et je veux la tenir.
De quel front, quand Molière en ce lieu va se rendre,
60 Lui dirai-je : Monsieur, il faut encore attendre ;
Il plaît à Bellerose, au moment d'épouser,
De partir pour Versailles et d'aller s'amuser :
Vous reviendrez demain...

JULIE.

Ayez de l'indulgence.

DALBANS.

65 C'est, jusques à l'excès pousser l'impertinence !
Aux gens que l'on estime on ne doit pas manquer.

JULIE.

Quel intérêt a-t-il, mon père, à vous choquer ?

DALBANS.

Après tout, Bellerose est si loin de Molière.

JULIE.

Ils suivent tous les deux une même carrière.

DALBANS.

70 Mais la distance est grande entre ces deux rivaux !
De Bellerose à peine on cile les travaux ;
Tandis que de Molière on admire la touche,
Le style varié qui nous charme et nous touche,
Le secret d'émouvoir de vives passions,
De créer des effets, des situations
75 Où des moeurs et des temps la fidèle peinture
Dans le comble de l'art nous fait voir la nature !

JULIE.

Bellerose est par vous estimé comme acteur.

DALBANS.

Oui, d'accord ; mais Molière est un sublime auteur ;
Et Dalbans s'y connaît...

JULIE.

80 Je suis, à son mérite, également sensible.
D'une brillante plume en sa facilité,
Le doute est impossible.

J'admire l'éloquence et la fécondité ;
Je le tiens pour auteur éminemment comique ;
Nul ne peut égaler sa verve dramatique.
85 Vingt fois, en écoutant ses vers délicieux,
J'ai senti, malgré moi, des pleurs mouiller mes yeux ;
Et bientôt, partageant la gaîté qu'il inspire,
Au sel de ses bons mots, je me pâmais de rire.
Son savoir est divin !...

DALBANS, l'embrassant.

Tu te rends, quel beau jour !

JULIE.

90 Pourtant il n'a pas su me donner de l'amour.

DALBANS.

Oui-da ! Mademoiselle est donc bien difficile ?

JULIE.

Au pouvoir du génie on peut être docile,
Sans que l'heureux talent qui sut nous enivrer
Possède le secret de se faire adorer.
95 Souvent même, au hasard, de son cœur on dispose ;
Le mien, vous le savez, a choisi Bellerose.

DALBANS, avec humeur.

Nous saurons triompher de votre entêtement !

JULIE.

Le moyen est aisé : donnez-moi mon amant.

DALBANS.

Refuser un Molière ! Un grand homme !

JULIE.

100 Ne m'avez-vous pas dit que l'amour n'y voit goutte ?
Eh sans doute !

DALBANS.

L'amour doit quelquefois céder à la raison ;
Et je veux un génie au moins, dans ma maison.

JULIE.

S'il fallait un génie à toutes les familles,
Que de femmes d'esprit qui seraient encor filles !

DALBANS.

105 Trêve d'objections ! Bellerose a souscrit
Au jugement qu'ici doit porter mon esprit.
Molière, devant nous, viendra plaider sa cause,
Et...

JULIE.

Vous ne voulez pas attendre Bellerose ?

DALBANS.

110 Non parbleu ! Son départ le condamne à moitié ;
S'il ne se défend pas, je l'exclus sans pitié.
Mais on frappe ! Attendez.... C'est peut-être Molière.

Il sort.

SCÈNE III.

JULIE, seule.

Sa façon de juger, toute particulière,
Inquiète mon cœur plus qu'on ne penserait.
À sa prévention il me sacrifierait ;
115 Et pourtant je connais sa bonté paternelle.
Mais que fait Bellerose ? Ah ! L'attente est cruelle,
En de pareils moments !... On vient... Si c'était lui !

Elle s'approche de la porte, recule d'un pas quand Molière paraît et le salue.

SCÈNE IV.

Molière, Dalbans, Julie.

DALBANS, à Molière.

Nous allons en finir, je l'espère, aujourd'hui.

MOLIÈRE.

120 Tant mieux, mon cher Dalbans. Tope !... Ah bonjour, Julie !
Qui vous a vue hier vous revoit plus jolie.
Trop heureux le mortel qui vous possédera !

JULIE.

Qui sait ? Peut être un jour il s'en repentira.

MOLIÈRE.

Il est pour conjurer les planètes fâcheuses,
Mesdames, un moyen : c'est de vous rendre heureuses.
125 Ah ! Si les soins touchants prévenant vos désirs ;
L'art de multiplier vos innocents plaisirs ;
Un zèle qui jamais ne cherchera d'excuses ;
Tous les moments, enfin, que je dérobe aux muses,
Consacrés à servir et Julie et l'amour,
130 Peuvent vous inspirer quelque tendre retour,

L'hymen doit préparer pour moi ce doux salaire !

JULIE.

Monsieur, c'est beaucoup trop de peine pour me plaire.

DALBANS.

Ne perdons pas de temps en frivoles discours ;
Mon cher...

MOLIÈRE.

De mes travaux acceptant le secours,
135 Je ne puis oublier qu'aux maris difficiles
J'ai donné des leçons qui me seront utiles.
Les tyrans soupçonneux, les bourrus, les jaloux.
Pour captiver un coeur employant les verrous,
D'un sexe dont l'amour naît dans la confiance,
140 En osant l'outrager méritent la vengeance.
Je prétends enchaîner, par de plus doux liens,
Celle qui daignera joindre ses jours aux miens.
Est-ce pour s'affliger, d'ailleurs, qu'on se marie ?
Je veux, dans ma maison, qu'on s'amuse et qu'on rie.
145 L'ordre doit présider à ces délassements,
Et les soins du ménage ont aussi leurs moments ;
Mais nous suivrons les bals, les spectacles, les fêtes ;
Ma femme, je l'espère, y fera des conquêtes ;
Et je rirai de voir un galant confondu
150 Sous de brillants atours deviner la vertu.
La gaîté, la santé, nos compagnes fidèles,
Du temps qui passe et fuit ralentiront les ailes.
Jusques dans nos vieux jours, encor frais et dispos,
Faute d'autres plaisirs, goûtant ceux du repos,
155 Nous sèmerons de fleurs le chemin de la vie :
Voilà quels sont mes vœux et ma philosophie.

DALBANS.

Fort bien !

JULIE.

C'est de l'hymen un séduisant tableau,
Et d'un savant poète il trahit le pinceau ;

À part.

Mais hélas !

MOLIÈRE, à Julie.

De mon coeur écoutez le langage.

DALBANS.

160 Occupons-nous d'abord de votre mariage.
Entre un rival et vous je vais fixer mon choix.
D'un juge impartial pour obtenir la voix,
Quels titres avez-vous ?

MOLIÈRE.

Ils sont en petit nombre.

DALBANS.

165 Ce n'est pas le moment d'ensevelir dans l'ombre...
Veuillez vous expliquer.

MOLIÈRE.

Convient-il, entre nous ?...

DALBANS.

Je l'exige, Monsieur.

JULIE.

Cependant...

DALBANS.

Taisez-vous !

MOLIÈRE.

170 Souvent, dans les écarts d'une muse folâtre,
Par des lazzi forcés égayant le théâtre,
On m'a vu, du bon goût, exciter les clameurs,
J'en conviens. Mais du peuple étudiant les moeurs,
Et pour les châtier, voulant le faire rire,
Je payai ce tribut au genre qui l'attire.
Il fallait, dans l'espoir de frapper sa raison,
Éclairer son esprit par la comparaison,
175 Et non pas le mener par des routes hardies.
Qui l'auraient tout à coup fait fuir mes comédies.
Quand j'esquissai les traits du monde et de la Cour,
Empruntant les couleurs d'un plus brillant séjour,
Ajustant mes tableaux à ce cadre plus vaste,
180 Des petits et des grands j'offris l'heureux contraste.
Le faux goût empesé, les airs prétentieux,
Et les sottises façons de nos ambitieux ;
Les pédants, les flatteurs, les maris bénévoles ;
Les sémillants marquis et les coquettes folles ;
185 Des timides Agnès le modeste maintien,
Respirant l'innocence, et nous trompant si bien !
Le perfide savoir des enfants d'Esculape ;
L'orgueil des parvenus, les fripons qu'on attrape ;
Tous les sots, tous les fous qui tombaient sous ma main :
190 Je n'épargnai personne ! Et dans le coeur humain,
De ses replis profonds découvrant les mystères,
Pour les mieux corriger, je pris mes caractères.

DALBANS.

Vous n'avez pas, je crois, nommé votre Imposteur, (*)
Ce chef-d'oeuvre accompli d'un talent créateur,
195 Dont chaque vers renferme un sens qui nous étonne ?

Le Tartuffe fut joué d'abord sous le titre de L'Imposteur.

J'ai cherché à rendre l'idée de la fameuse épigraphe de Santeuil : Castigal ridendo mores. [NdA]

MOLIÈRE.

S'il vaut à son auteur les peines qu'il me donne,
 Quels destins glorieux lui sont déjà promis !
 Mon Tartuffe, en naissant, m'a fait mille ennemis.
 Son seul titre soudain d'une puissante ligue
 200 Unit les éléments. Le mensonge, l'intrigue,
 Les fourbes, les cafards, au mal toujours ardents,
 Armèrent contre moi leurs griffes et leurs dents.
 J'étais, à les entendre, un homme abominable,
 Un suppôt de l'enfer, envoyé par le diable ;
 205 Un monstre, sans honneur et sans religion,
 Qu'il fallait assommer. De la contagion
 Tous les cagots atteints à l'envi cabalèrent ;
 Jusqu'aux enfants de choeur après ma pièce hurlèrent.
 Si d'Espagne on eût pu mander l'inquisiteur,
 210 Et brûler saintement le livre avec l'auteur ;
 Quel innocent plaisir pour ces âmes chrétiennes
 De me suivre au bûcher, en chantant des antiennes !
 Par bonheur pour ma peau, ce grand zèle étouffé
 N'obtint pas la faveur de mon autodafé.
 215 Je venais d'arracher dans mes lignes prosrites
 À l'erreur son bandeau, leur masque aux hypocrites ;
 C'était-là tout mon crime ; il offensait les sots...
 « Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ! »
 Mais l'ignorance envahi criait au sacrilège.
 220 Bientôt de la raison l'auguste privilège
 Sur les coeurs généreux fit éclater ses droits ;
 La Sagesse est assise au trône de nos rois.
 Un digne protecteur des libertés publiques,
 Écartant des autels les fureurs fanatiques,
 225 Un monarque pieux et surtout éclairé
 Loua les sentiments qui m'avaient inspiré.
 Le Tartuffe reprit son rang près des ouvrages
 Qui des hommes de bien méritent les suffrages ;
 Et, si je ne m'abuse en ma crédulité,
 230 Il est mon plus beau titre à la postérité !

Cagot : Celui, celle qui a une dévotion
 suspecte et déplaisante. [L]

Boileau. Lutrin, Chant Ier. [NdA]

Antienne : Passage de l'Écriture,
 qu'on chante en tout ou en partie,
 avant un psaume, et qu'on répète en
 entier après. Fig. Chanter toujours la
 même antienne, répéter toujours la
 même chose. [L]

DALBANS.

Elle vous était due, ami, cette victoire.

MOLIÈRE.

Quand aux pieds de Julie on dépose sa gloire,
 Peut-on jamais avoir d'autres vœux à former !

JULIE, à part.

Que je souffre !

DALBANS.

On n'a pas besoin de s'informer
 235 Si ma fille est pour vous d'accord avec son père.

MOLIÈRE, à Julie.

Est-il vrai ?

DALBANS.

Parlez donc.

JULIE, à part.

Comme il me désespère !

Haut.

On a frappé !

DALBANS.

Voyons.

JULIE.

Je ne puis plus douter..

SCÈNE V.

Les précédents, le Messager.

LE MESSAGER, à Monsieur Dalbans.

À vous-même, Monsieur, on m'a dit d'apporter

Il tire avec peine un paquet de sa poche.

DALBANS, vivement.

Et quoi donc ?

LE MESSAGER.

Ce paquet.... Il contient quelque chose.

DALBANS, prenant le paquet.

240 Donne.

LE MESSAGER.

C'est de la part de Monsieur Bellerose.

MOLIÈRE.

Bellerose !

JULIE, troublée.

Grand Dieu !

DALBANS.

De Versailles envoyé,
Dis combien je te dois.

LE MESSAGER.

Monsieur, je suis payé.

Il sort.

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

Les mêmes, excepté le Messager.

DALBANS, ayant défait la première enveloppe qui couvrait une lettre et un écrin, lit une adresse.

« Pour remettre à Julie »... À vous Mademoiselle.

Il lui donne le paquet ouvert.

JULIE, à part.

Je tremble d'y trouver quelque triste nouvelle.

Haut.

245 Permettez-vous, Messieurs ?...

MOLIÈRE.

N'êtes-vous pas ici

Chez vous !

Julie ouvre la lettre. Son père et Molière l'observent.

DALBANS, à part à Molière.

Comme son front soudain s'est obscurci !

MOLIÈRE, à Dalbans.

Vraiment !

À la lecture de la lettre, on voit Julie s'émouvoir, s'attendrir ; sa poitrine est oppressée. Enfin, la sensibilité l'emporte, elle laisse couler ses pleurs.

DALBANS.

Pourquoi pleurer, quand Monsieur vous propose ?...

JULIE, ouvrant la boîte.

Son écrin ; ses bijoux ! Ah ! Mon cher Bellerose !

DALBANS.

Sur ce mystère enfin, quel éclaircissement ?..

JULIE.

250 Ô mon père, écoutez, et jugez mon amant.

Elle lit.

« Je viens de perdre un ami tendre,
Qui fut bon camarade et me servit d'appui ;
Sa famille sans bien n'existait que par lui.
À mon devoir je vais me rendre.
255 Ce soir, un bénéfice à Versailles obtenu,
M'offre l'heureux moyen d'adoucir la misère
De ceux dont je deviens le père.
Pardonnez si l'amour ne m'a point retenu ;
Mais dussé-je, par mon absence,
260 Renoncer à Julie, à, sa main, au bonheur,
Je me dois tout entier à lu reconnaissance,
Et j'honorerai ma douleur ! »

MOLIÈRE.

Bellerose, à ce trait je dois te reconnaître.

DALBANS, essuyant une larme.

Elle m'a tout ému, votre maudite lettre !

JULIE, à Molière.

265 Il est digne, Monsieur, d'avoir votre amitié.

À son père.

Ne vous défendez pas d'une noble pitié ;
Et qu'il obtienne enfin toute votre tendresse,
Mon père ! Cet écrin, ces bijoux qu'il m'adresse,
Prouvent l'attention d'un coeur compatissant.
270 De ces infortunés si le besoin pressant,
M'écrit-il, plus d'un jour ne pouvait pas attendre,
Pour soulager leurs maux, il faut les faire vendre.
Voilà, pour obliger, comme il n'a rien à lui !

MOLIÈRE.

Il ne ressemble guère aux amis d'aujourd'hui.

JULIE, avec chaleur, et, par gradation, jusqu'à l'enthousiasme.

275 Quand on doit décider du destin de Julie,
L'amitié le réclame ; il s'éloigne, il s'oublie ;
Son bonheur n'est plus rien, son devoir est sa loi.
Il n'a pour vous fléchir de défenseur que moi,
Qu'une fille, et ma crainte en est la preuve encore,
280 Soumise aux volontés d'un père qu'elle adore,
Prête à s'immoler même en ce pressant danger,
Et qui préférerait mourir que l'affliger.
Et pourtant quels regrets, dans cette conjoncture,
De désunir deux coeurs, formés par la nature

285 Pour les mêmes vertus, pour les mêmes plaisirs !
Dont les nobles penchant et les simples désirs
Ne voyaient la fortune et ses dons et ses charmes
Que dans l'heureux pouvoir d'essayer quelques larmes !
On peut forcer nos coeurs et rompre nos serments ;
290 On n'effacera point de pareils sentiments...
Mais qu'obtiendrait, hélas ! Ma plaintive éloquence ?
Je l'aime, il en est digne, et voilà sa défense !

Avec moins d'élan.

Ah ! Trop peu confiant dans l'espoir qu'il nourrit,
Voici ce qu'il ajoute au bas de cet écrit :

Elle lit.

295 « Si rejetant votre prière.
Malgré vous insistait Molière,
Je dois me résigner à mon destin fatal,
Et ne plus vous voir de ma vie.
Comment triompher d'un rival
300 Qui n'en a point de son génie !

Après un repos.

Détournez ce malheur, Julie ;
Y penser me fait trop de mal. »

MOLIÈRE.

C'en est assez, Dalbans ; il faut rendre justice
À qui l'a méritée, et se montrer propice
305 Aux penchants généreux dont s'honore un bon coeur.
Bellerose est par moi proclamé mon vainqueur.
Avec plaisir ici ma franchise s'explique :
Croyez que le plus beau chef d'oeuvre dramatique
Ne peut jamais valoir une bonne action.

JULIE.

310 Ah ! Monsieur.

Elle passe entre Dalbans et Molière.

DALBANS.

Je me rends à la réflexion.
Bellerose obtiendra sa douce récompense,
Et je veux à l'amour unir la bienfaisance.

JULIE.

Il sera mon époux ! Ô moment fortuné !

Montrant l'écrin.

Je vole exécuter l'ordre qu'il a donné.

MOLIÈRE.

315 Un moment ! Mes amis, ce soir je vous invite
À venir voir Tartuffe. En mon nom je m'acquitte

D'une dette d'honneur. Je prétends avancer
L'argent qu'entre vos mains Tartufe doit placer ;
Je le joins au bienfait d'une âme peu commune.
320 Belle Julie, allez secourir l'infortune.
Que Tartuffe aujourd'hui soit utile au malheur ;
Et pour le soulager, voici ses droits d'auteur

Il lui remet une bourse.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].